



SOMMAIRE

ACTUALITÉS 2

SPECTACLES 4

SPORTS 6



Mettons les choses au clair : je n'ai pas couru le marathon de 42,2 kilomètres, dimanche matin; je n'avais pas envie de rivaliser avec le Kenyan Julius Chogue Kirwa, qui a terminé premier avec un temps de 2 heures, 17 minutes et 41 secondes.



YVON LAPRADE

lapradey@ruefrontenac.com

Je ne vais pas vous donner les raisons qui m'ont incité à m'inscrire au demi-marathon, mais moi, je les connais! J'estimais que courir 21 kilomètres dans les rues de la ville, c'était bien assez.

J'ai terminé avec un temps pas si mal – sous les 2 heures (plus précisément, 1 h 57 min 13 s), si j'ai bien lu mon chrono en faisant mon entrée au Stade olympique, sous les applaudissements... de

ma blonde. J'étais enfin reconnu.

«Bravo! Bravo!», a scandé Joséé, qui avait pour sa part couru 10 kilomètres en un peu plus d'une heure.

C'était mission accomplie. Il ne me restait plus qu'à lever les bras au ciel et les yeux en direction du toit du Stade olympique en espérant qu'il ne me tombe pas sur la tête.

J'ai eu l'impression, pendant un court instant, que je faisais partie de l'élite marathonnienne internationale quand on m'a passé une (très belle) médaille autour du cou. Tout comme moi, plus de 20 000 coureurs au marathon de Montréal ont fait une entrée remarquable – et remarquable, dans bien des cas – après avoir participé aux épreuves de 1 km (pour les tout-petits), 5 km et 10 km, au demi-marathon et au marathon.

Victime de son succès

«Nous sommes très satisfaits du déroulement de la journée, tant pour la qualité des coureurs au marathon de l'élite que pour la participation des coureurs et coureuses. L'événement est un succès sur toute la ligne», m'a confié le président-directeur général du 20^e Marathon, Bernard Arseneault.

Il aurait pu ajouter que les béné-

voles tout au long du parcours en ont eu plein les mains et les bras pour ravitailler les coureurs assoiffés qui n'avaient pas de temps à perdre. Sur ce point, des coureurs – et j'en fais partie – ont eu souvent du mal à faire le plein d'eau, les bénévoles semblant souvent débordés et pas assez nombreux pour faire le travail.

À vrai dire, le marathon a semblé être victime de son succès quasiment inespéré. Comme dans tout marathon, on a vu des «athlètes» mal en point qui ont eu besoin de l'aide des médecins et des spécialistes des premiers soins.

Le Stade olympique ou le parc La Fontaine?

La formule qui a permis aux coureurs (et coureuses) d'entrer par la grande porte du Stade olympique pourrait toutefois être repensée dès 2011, envisageait toutefois déjà le président du marathon de l'événement.

«On va voir si c'est le bon endroit pour accueillir les coureurs. Il y avait beaucoup de monde sur la piste du Stade et c'est peut-être un peu trop étroit pour permettre aux coureurs de courir jusqu'à la ligne d'arrivée en toute sécurité», a-t-il dit.

SUITE PAGE 2



Justice | David Santerre

Conduite dangereuse ayant causé la mort — Le chauffeur acquitté en Cour d'appel

La Cour d'appel du Québec vient d'acquitter un homme précédemment déclaré coupable de conduite dangereuse ayant causé la mort alors qu'il était engagé dans une furieuse poursuite au cours de laquelle des coups de feu ont été échangés.

Actualité | David Santerre

Vendanges – Magog est en fête



Amateurs de vin, de cidres et autres produits du terroir du Québec, vous qui cherchez quoi faire en ce lundi férié, la Fête des vendanges bat son plein à Magog, en Estrie.

Les résultats de la course NASCAR Emory 500

Patrick Carpentier prenait le départ de l'Emory 500 dimanche soir à l'Atlanta Motor Speedway. Tous les résultats sur RueFrontenac.com



Plus de 20 000 coureurs au marathon de Montréal ont participé aux épreuves de 1 km (pour les tout-petits), 5 km et 10 km, au demi-marathon et au marathon.

PHOTO RUEFRONTENAC.COM

Cela signifie-t-il que les marathoniens et participants à la 21^e édition vont retrouver le bon vieux parc La Fontaine comme point d'arrivée dès l'an prochain? «On va faire nos analyses, mais pour l'instant, on va se contenter d'apprécier les moments précieux de bonheur qu'ont connus les 22 000 participants. C'est agréable de voir autant de monde courir dans les rues de Montréal et de voir les Montréalais les encourager», a dit Bernard Arsenault.

Des supporteurs importants

Parlons-en, de ces gentils Montréalais qui se sont massés tout le long du parcours pour nous dire des «Lâchez pas, y'en reste pas beaucoup!» ou encore «C'est beau, les filles!».

Et moi, j'étais quoi dans le groupe? Un figurant? Sérieusement, ces supporteurs du dimanche ont fait la différence dans bien des cas entre une course terminée et un abandon, faute de «jus».

Cela ne m'a pas empêché de suer sang et eau et de courir après mon souffle sur Berri, entre de Maisonneuve et Cherrier, ou encore sur Saint-Laurent, à l'angle du boulevard Saint-Joseph.

J'aurais pu me passer du tour guidé qui m'a fait passer par la rue des Carrières. J'ai par contre apprécié ma petite balade sur de Lorimier, grandement facilitée par le vent qui nous poussait dans le dos. J'ai failli dire des gros mots mais je me suis retenu, par respect pour les gentils bénévoles, en grimpant l'interminable boulevard Pie-IX à la manière d'un alpiniste, avant de tourner à droite sur le boulevard Rosemont.

Le bonheur était tout près... «Vous y êtes presque!», a crié une grand-maman qui attendait que son petit-fils (aussi vieux que moi...) fasse son apparition, de peine et de misère, en traînant ses espadrilles comme des boulets aux pieds.

La rue Viau, celle où l'on fabrique les fameux biscuits, est apparue dans le décor, de plus en plus brumeux. Je n'ai pas remarqué que je courais tout près du Jardin botanique. Pour être franc encore une fois, je me foutais éperdument des plantes exotiques et des bonzaïs importés du Japon par l'ancien maire Pierre Bourque, du temps où il régnait sur Montréal.

C'était avant Gerald Tremblay, lui-même un ancien marathonnier, m'a-t-on dit.



Le Kenyan Julius Chogue Kirwa (numéro 25) a terminé premier avec un temps de 2 heures, 17 minutes et 41 secondes.

PHOTO RUEFRONTENAC.COM

Mais je ne suis pas là pour vous parler politique municipale. De toute manière, on trouve d'excellents coureurs (de courte distance) au conseil de ville...

Quatre lock-outés sur la piste

Je n'ai pas été le seul de Rue Frontenac à courir. Trois de mes collègues : Claudia Larochelle, Philippe Meilleur et Léandre Drolet ont chaussé les espadrilles sur le parcours du 10 kilomètres, entre le parc Père-Marquette et le Stade olympique.

Claudia Larochelle, de la section Spectacles, a même couru avec son père.

Léandre Drolet, de la section des Sports, a terminé avec un temps de 51,40 minutes. «J'ai repris l'entraînement il y a un an et je suis plus que satisfait de mon temps. Ça me donne envie de participer à d'autres courses», m'a confié Léandre, dimanche soir.

Au moment de mettre sous presse (pardon!, sur le web), Philippe Meilleur marchait d'un pas «normal», entre la salle de bain et son sofa, dans le salon...

La médaille du souvenir

Vous ai-je dit qu'on m'avait mis une médaille au cou, la médaille du participant à l'épreuve de 21 km? Ma blonde a eu elle aussi sa médaille pour son premier 10 km à vie.

Cette médaille revêt un sens particulier dans ma vie de coureur et de journaliste : il y a 20 ans, j'avais couru le marathon en 4 heures et quelques pas en portant fièrement le chandail du *Journal de Montréal*.

J'avais eu droit à une lettre avec en-tête doré de l'éditeur de l'époque, Yvon Lamarre, qui avait

EN
DIRECT
▼
sur
votre
iPhone
ou votre
iPod Touch

TÉLÉCHARGEZ notre application



<http://ruefrontenac.os.ca/>



Noyade

Gervais Munger demeure introuvable

Plusieurs heures de recherches dans les eaux du lac Saint-Jean par les plongeurs de la Sûreté du Québec n'ont pas permis de localiser Gervais Munger, copropriétaire des Saguenéens de Chicoutimi, dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec, qui aurait sombré dans le lac à environ un kilomètre au large du village de Chambord.

David Santerre

santerred@ruefrontenac.com

Il se serait noyé samedi quand le moteur du canot gonflable dans lequel il se trouvait avec trois amis

s'est emballé, faisant tourner le canot sur lui-même toujours plus vite. D'ailleurs, l'embarcation a ainsi tourné pendant deux heures jusqu'à ce qu'une panne sèche l'arrête.

Les quatre hommes se sont retrouvés à l'eau et leurs cris ont alerté d'autres plaisanciers et des gens sur la berge du camping Blanchet.

Les naufragés ont été secourus par un homme qui les a joints en pédalo et un autre qui a pu se rendre près d'eux à l'aide d'un objet flottant. Un des naufragés a réussi à gagner la plage à la nage.

Mais M. Munger, lui, manque toujours à l'appel.

L'hélicoptère de la SQ a vainement survolé les lieux dans les heures qui ont suivi le drame. Quant aux plongeurs, ils ont atteint les lieux vers 11 h dimanche. En fin d'après-midi, leurs recherches étaient toujours vaines.

Actionnaire des Saguenéens avec Guy Carbonneau, Gervais Munger est aussi un ancien joueur de l'organisation et est vice-président de la LHJMQ.

Mystérieux accident

Un mystérieux accident a causé la mort d'une femme de 31 ans à Laval, dans la nuit de samedi à dimanche.

David Santerre

santerred@ruefrontenac.com

La police de l'endroit a reçu un appel à 6 heures d'un passant signalant la présence d'une voiture accidentée au fond d'un fossé du boulevard Saint-Martin, dans le secteur Sainte-Dorothée, près de la montée Champagne.

Quand le citoyen en question s'est approché de la voiture, il a

remarqué que son occupante souffrait de graves blessures. Son décès allait d'ailleurs être constaté plus tard à l'hôpital.

La police n'a pour l'instant aucune idée de l'heure à laquelle l'accident a pu survenir.

La voiture roulait en direction est et sortait d'une très légère courbe au moment de quitter la chaussée.

Seul indice, les traces laissées par les pneus de la voiture sur le bitume donnent à penser aux enquêteurs de la police de Laval que la voiture circulait à très vive allure avant de s'écraser au fond du fossé.

Collision frontale sur la 20 : deux morts

Une collision frontale sur l'autoroute 20 a fait deux morts dimanche après-midi.

David Santerre

santerred@ruefrontenac.com

Une voiture qui circulait en direction est à la hauteur de Saint-Nazaire-d'Acton, en Montérégie, et dont le conducteur venait d'effectuer plusieurs dépassements a soudain fait une embardée pour

se retrouver dans le terre-plein central et poursuivre sa route à vive allure jusque dans la voie en direction ouest.

Elle a ainsi causé une collision frontale.

L'homme dans la vingtaine est mort quelque temps après à l'hôpital, tout comme la conductrice de l'autre véhicule, d'environ 30 ans son aînée.

L'autoroute 20 a été fermée entre 13 h 45 et 17 h.



La caricature du jour

Rue Frontenac enfin en version papier



Placez une petite annonce sur RueFrontenac.com C'EST GRATUIT



petitesannonces@ruefrontenac.com

(514) 524-2484



À 62 ans et plus de 70 films au compteur, Nathalie Baye dit être encore loin d'avoir fait le tour du métier. «Heureusement, il y a encore plusieurs rôles dont je rêve, et j'ai toujours cet appétit pour le cinéma», soulignait dimanche la célèbre actrice française en conférence de presse.



«Je crois que quand on fait un métier depuis longtemps comme cela, la chose la plus importante est de garder le désir. De ne pas être blasée, de ne pas avoir l'impression d'avoir tout vu et tout fait. Alors, quand on me propose un film avec un rôle qui m'enchantait et qui me donne de l'appétit, j'ai l'impression que c'est un petit miracle. Un peu comme si on découvrait une pépite d'or.»

De passage au Festival des films du monde, qui lui rend hommage, Nathalie Baye a rencontré la presse et le

public dimanche après-midi dans la Grande Place du Complexe Desjardins. Élégante, souriante et généreuse, l'actrice révélée en 1973 dans *La nuit américaine* de François Truffaut a parlé des films qui ont marqué sa grande carrière et aussi, bien sûr, de ces réalisateurs qui l'ont fait jouer (les Godard, Pialat, Tavernier, Blier, Chabrol, Spielberg et autres).

On lui a d'ailleurs demandé quel film elle avait eu le plus de plaisir à tourner.

«C'est très difficile de répondre à cela parce que j'ai été très gâtée et que j'ai eu la chance de travailler avec de très bons metteurs en scène. Mais j'ai tourné l'été passé dans un film intitulé *De vrais mensonges*, réalisé par Pierre Salvadori. Je jouais avec Audrey Tautou et j'ai eu énormément de plaisir à tourner sous sa direction. Il m'a rappelé un peu François Truffaut. C'est un homme qui travaille beaucoup, qui est très perfectionniste, très intelligent et très drôle. Il peut travailler de manière très intense, mais avec plaisir. On n'est pas obligé de travailler dans la douleur. Pierre Salvadori demande beaucoup, mais il le fait avec une telle intelligence et un tel amour pour les acteurs qu'on a envie de lui donner énormément.

«Mais j'ai eu aussi du plaisir à travailler avec des metteurs en scène dits plus difficiles comme Jean-Luc Godard ou Maurice Pialat. Quand on travaille avec des gens qui ont du talent, ça facilite considérablement les choses.»

Spielberg : «Comme un enfant»

Parlant de cinéaste de talent, un journaliste américain a saisi l'occasion pour lui faire parler de Steven Spielberg, pour qui elle a joué il y a huit ans (dans *Catch Me If You Can*, aux côtés de Leonardo DiCaprio).

«Tourner avec Spielberg, c'est magique. Mais la grande différence quand on tourne dans une production américaine, c'est avant tout les moyens. L'équipe est plus grosse, il y a plus d'argent, plus de techniciens. Mais en même temps, Spielberg avait autour de lui une équipe énorme mais il tournait plus vite que quand je tournais des séries télévisées. Il voulait tourner à toute vitesse pour suivre le rythme du personnage principal qui vivait à toute vitesse.

«Mais sinon, il est comme les autres metteurs en scène. Quand il ne sait pas où placer la caméra, il ronchonne, il cherche. Et quand la scène est bonne et qu'il a ce qu'il veut, il est comme un enfant, il saute partout, il nous prend dans ses bras, il est très enthousiaste.»

On l'a aussi questionnée sur le parcours de sa fille actrice, Laura Smet – qu'elle a eue avec son ex-conjoint, le rocker Johnny Hallyday –, qui suit ses traces et qui tourne de plus en plus en France.

«J'avais bien sûr des craintes au début car c'est un métier souvent très difficile parce qu'il y a beaucoup de demandeurs et peu d'élus. Mais quand Laura a pris ses premiers cours d'art dramatique, elle m'a demandé

de lui faire répéter une scène. J'ai tout de suite vu qu'elle avait quelque chose, alors, ça m'a soulagé.

«Je crois que dans tous les métiers, il y a des familles de médecins, de professeurs ou de charpentiers; c'est un peu logique que les parents puissent influencer les choix des enfants. Quand nous, les acteurs, les enfants nous voient travailler, c'est quelque chose qui a l'air d'être très drôle, très ludique. Cela semble donc très attirant. Mais en même temps, ce qui est terrible dans ce métier, c'est quand on ne travaille pas, quand on n'a pas de proposition. Et jusqu'à maintenant, Laura travaille et elle fait bien son métier. Je lui souhaite d'être très heureuse dans son métier, comme toutes les mamans...»

«Un film est comme un cadeau-surprise»

Quatre films la mettant en vedette sont présentés au FFM dans le cadre de cet hommage : *La Balance* de Bob Swaim (1982), *Notre Histoire* de Bertrand Blier (1984), *Une Liaison Pornographique* de Frédéric Fonteyne (1999) et *Le Petit Lieutenant* de Xavier Beauvois (2005). Nathalie Baye se réjouit d'ailleurs de recevoir ce Grand Prix Spécial des Amériques pour l'ensemble de son œuvre avant la projection d'*Une Liaison pornographique*, une œuvre qui n'a pas, selon elle, connu le succès qu'elle méritait.

«Je pense que le titre de ce film a joué contre lui, déplore-t-elle. C'est un film qui a beaucoup mieux marché à l'étranger, en Allemagne, en Angleterre, en Italie et en Espagne. J'ai gagné un prix d'interprétation à Venise pour ce film. Par contre, en France, il est passé assez inaperçu. C'est un film que j'aime énormément. C'est avant tout une histoire d'amour, c'est très drôle, très émouvant, mais c'est un film qui n'a pas eu le succès mérité.

«Mais vous savez, c'est très étrange, le succès d'un film. Je me souviens du film *J'ai épousé une ombre* que j'ai tourné il y a longtemps (en 1982) et j'avais dit à l'époque à mon compagnon que je venais de faire le bide de ma vie. J'étais persuadée d'avoir fait un film terrible mais ça a été finalement un succès colossal. Un film comme *Venus Beauté* aussi, par exemple, a obtenu un succès que je n'aurais pas pu prédire. Alors, on ne sait jamais, ces choses-là. Et c'est tant mieux. C'est un peu comme un cadeau-surprise.»

ANODAJAY

Défricheur du hip-hop abitibien

ROUYN-NORANDA – Le hip-hop abitibien repose en grande partie sur les épaules d'une seule personne, Anodajay, alias Steve Jolin. Rappeur bien en vue qui profite de la tenue du Festival de musique émergente pour lancer son troisième album, *ET7ERA*, il est aussi fondateur de l'étiquette 7^e ciel, qui célébrera son septième anniversaire à l'occasion d'un grand rassemblement extérieur dimanche soir.



Tant de chemin parcouru en sept ans. Le principal intéressé avoue d'ailleurs être le premier surpris de l'ampleur qu'a prise sa petite entreprise.

«Je ne savais pas vraiment dans quoi je m'embarquais à l'époque. Ce n'était pas quelque chose que je voulais créer à la base. J'avais fait mon premier album et je faisais le tour des maisons de disques. Mais en 2003, le hip-hop avait perdu son élan de popularité donné par Dubmatique. En plus, en tant que rappeur abitibien, j'avais encore moins la cote. Je me suis donc dit que tant qu'à dépendre des autres, j'étais aussi bien de lancer ma propre compagnie. À la base, je ne voulais que me produire», raconte Anodajay.

Puis, chaque décision prise par Jolin s'est avérée judicieuse. C'est d'ailleurs par le biais de sa maison de disques qu'il a fait découvrir Samian à tout le Québec.

«Mon deuxième album avait bien marché, avec le succès *Le Beat à Ti-bi*. Suite à ça, j'ai rencontré Samian. Ce sont les gars de

Loco Locass qui m'en ont parlé. Je me suis dit : Quoi? Il y a un rappeur en Abitibi qui vit sur une réserve, et je ne le connais pas? C'était impensable!», se remémore-t-il.

Sont ensuite arrivés dans le portrait Koriass et Dramatik, deux artistes qui ont permis à l'étiquette de gagner une réelle crédibilité dans la province. «Nous sommes devenus l'une des maisons de disques hip-hop les plus importantes au Québec à compter de ce moment», dit fièrement le jeune homme, qui a réussi ce tour de force tout en demeurant dans sa région natale.

Nouveau visage

Le septième anniversaire de 7^e ciel sera ainsi célébré en chansons dimanche au cours d'un concert qui réunira tous les artistes du label, en plus de quelques invités spéciaux. Anodajay en profitera bien évidemment pour présenter à la foule quelques nouveaux titres tirés d'*ET7ERA*.

Pas de doute aux yeux de l'artiste : cet opus se veut un véritable pas en avant à tous les égards.

«J'ai tout fait différemment sur cet album. J'ai fait le tour de mes deux premiers et je me suis assuré de ne pas me répéter. Si deux sujets se ressemblaient, je les traitais différemment. Du point de vue musical, les arrangements sont plus riches. J'ai également été plus pointilleux dans mes textes», indique-t-il.

Il est allé jusqu'à offrir une étonnante version de *Jamais su*, de Diane Tell. «J'ai hésité jusqu'à la dernière minute pour la mettre. Je la trouvais super bonne, je lui ai envoyé la tune, mais elle ne me revenait pas à ce sujet. Deux jours avant le mastering, je me suis résigné à ne pas l'intégrer. C'est à ce moment que j'ai reçu un courriel de sa part disant qu'elle trouvait ça super bon. Je lui avais juste pas écrit à la bonne adresse!»

Ce désir d'approfondir sa démarche s'est fait sentir jusque dans la confection de sa pochette à l'apparence cuivrée. «Cela fait moins public jeune. Au Québec, le hip-hop est catégorisé musique de



Anodajay profite du Festival de musique émergente pour célébrer les sept ans de sa maison de disques et la sortie de son nouvel album.

PHOTO COURTOISIE

jeunes. Mais moi, je n'écris pas pour les ti-culs de 12 ans. Je fais ce qui me touche. Par exemple, *Adulte avant mon temps* est un slam plutôt sombre dans lequel je ne crois pas qu'un adolescent de 15 ans se reconnaîtrait», conclut-il.

Le troisième soir en quelques mots

Dans la catégorie «N'oubliez pas vos bouchons» : The Melvins. Deux

batteries, des riffs d'enfer et le volume dans le tapis. Le groupe américain n'est pas près de lever le pied.

Le moment d'intimité : La petite performance-surprise de Karkwa à L'Écart.

Le party : Misteur Valaire et ses grooves à la Nuit électro.

• Dimanche soir, j'irai voir Le Husky, Michèle O, Pierre Lapointe, 7 ans de 7^e ciel et The Broken Toy.

Murray battu par... l'autre Suisse



Il aura fallu attendre une semaine, mais la surprise s'est finalement produite dans le volet masculin des Internationaux de tennis des États-Unis disputés sur les terrains ultra-rapides de Flushing Meadows.

Jean-Guy Fugère

jugerejg@ruefrontenac.com

Le Britannique Andy Murray, quatrième tête de série, pourra désormais consacrer son temps à ses jeux vidéos préférés. Il a été liquidé par le Suisse... Stanislas Wawrinka, au sommet de son art, sur la marque de 6-7 (3), 7-6 (4), 6-3 et 6-3, dimanche après-midi, lors d'un match remarquable à tout point de vue.

Murray, champion de la Coupe Rogers à Toronto, et meneur au classement du championnat US Open réservé aux tournois disputés l'été sur ciment, a semblé dérouté par le brio d'un adversaire plus coriace qu'il ne le pensait.

À l'issue d'un duel épique de 3 h 56 min, le Suisse, modeste 25^e tête de série, a accédé au quatrième tour grâce à des répliques puis-

santes et précises, à des services irréprochables et à des passings imparables.

Murray, bougon par moments, n'a jamais été en mesure de regrouper les diverses facettes de son jeu. Désarticulé, il n'a pas pu utiliser une méthode des actions efficaces, lui qui, pourtant, est allé à la bonne école pour l'apprendre.

Dominé 13 à 5 au chapitre des aces, 58 à 43 à celui des coups gagnants, auteur maladroit de 43 fautes directes, incapable de gagner plus de 38 % de ses légendaires retours de service, le chevalier écossais aura fini par rater son rendez-vous new-yorkais.

On attendait et espérait une demi-finale entre Murray et Roger Federer, mais l'autre Suisse aura rempli sa mission en empêchant le Britannique de lorgner le premier titre du Grand Chelem de sa carrière.

Nadal efficace

Si Murray repart de New York bredouille, Rafael Nadal, lui, ne suivra pas ses traces. La première tête de série a pétrifié dans sa stèle le Français Gilles Simon, erratique il est vrai, en trois manches de 6-4, 6-4 et 6-2. Il a même fallu attendre le tout

dernier jeu du match, quand la flamme était depuis longtemps éteinte, pour que le Français bénéficie de sa seule balle de bris du match, non convertie ça va de soi.

Il a fallu un peu moins de deux heures (1 h 59 min) à l'idole de Manacor pour statuer son rival à l'aide d'un taux d'efficacité de 91 % sur ses premières balles de service. En pleine santé, servant mieux que jamais et subitement maître des allègements sur ses volées, Nadal semble bien armé pour arracher le seul tournoi majeur qui manque à son impressionnant tableau de chasse.

L'armada espagnole, qui envahissait dimanche Flushing Meadows, s'est comportée en souveraine. Hormis Nicolas Pietrangeli, éliminé par l'Américain Sam Querrey, les Ibères Feliciano Lopez (25), Fernando Verdasco (8), Tommy Robredo et David Ferrer (10) ont traversé les rafales sans perdre leurs feuilles.

Pauvre Isner

En fin de soirée, le Russe Mikhail Youzhny (12) a mis 3 h 17 min pour se défaire du grand Américain John Isner (18) par 6-4, 6-7 (7), 7-6 (5) et 6-4.

Depuis qu'il a remporté son fameux marathon historique à Wimbledon, il y a deux mois, Isner peine à retrouver

Stanislas Wawrinka a serré la main d'Andy Murray après lui avoir montré la sortie au troisième tour.

PHOTO REUTERS

son énergie. Malgré ses 33 aces, il a commis 61 fautes directes contre Youzhny. Par moments, il avait moins l'air du battant d'antan que d'un pauvre garçon qui aurait passé la nuit à danser tout en enfilant des tequilas.

Triste sort pour un joueur au nom désormais légendaire!

Venus bien allumée

Les grandes têtes de série ont remis les pendules à l'heure dans le simple féminin. La championne en titre, Kim Clijsters (2), n'a fait qu'une bouchée de la Serbe Ana Ivanovic en la battant 6-2 et 6-1.

Venus Williams (3), elle, a mis une manche avant de retrouver la quintessence de son jeu. C'en était trop pour l'Israélienne Shahar Peer (16), battue honorablement par 7-6 (6) et 6-3.

La championne de Roland-Garros, l'Italienne Francesca Schiavone, généralement modeste sur ciment, a éclaboussé la Russe Anastasia Pavlyuchenkova (20) par 6-3 et 6-0.



Bruno Spengler a su éviter les écueils que lui cause habituellement le circuit de Brands Hatch, en Angleterre, pour terminer deuxième derrière son coéquipier Paul di Resta et ainsi garder la tête du classement de la série DTM.

Dominic Fugère

fugered@ruefrontenac.com

Spengler, qui était parti deuxième, ne s'est jamais approché de Di Resta qui a gagné avec une marge de 7,443 secondes. En fait,

l'Écossais n'a jamais été menacé et n'a perdu la commande de l'épreuve que lors des ravitaillements.

«Ça n'a pas été difficile car la voiture était parfaite, a dit le vainqueur. Elle était encore meilleure

qu'en qualifications samedi. J'ai pu contrôler la course et marquer des points au championnat.»

Assez de points, en fait, pour dépasser Gary Paffett et ainsi lui ravir la deuxième place au classement derrière Spengler.

Ce dernier était plutôt satisfait de sa deuxième place, qu'il n'a perdue que lors des séquences de ravitaillement.

«Je suis très satisfait, a dit

Spengler. Brands Hatch ne me va pas du tout mais comme nous avons travaillé très fort tout le week-end, l'équipe m'a donné une voiture parfaite. Ma C-Klasse était très constante, et personne n'a fait d'erreurs. Merci, les gars!»

Paffett a terminé cinquième, alors que le champion en titre Timo Scheider et la recrue Miguel Molina se sont glissés entre Spengler et lui avec leurs Audi.

Même sans Groulx, le Rouge et Or dominant

Benoît Groulx sans le Rouge et Or de l'Université Laval à Québec a perdu. Le Rouge et Or sans Benoît Groulx est toujours aussi dominant. Voilà la meilleure façon de résumer le premier week-end d'activités sur la scène du football universitaire québécois.

Serge Vleminckx

vleminckx@ruefrontenac.com

Samedi, grâce à un nouveau système de lumières, on a eu droit au tout premier match de l'histoire des Gaiters présenté en soirée au stade de l'Université Bishop's.

L'ex-quart-vedette du Rouge et Or Benoît Groulx a vécu son premier match à vie comme coordonnateur offensif des Gaiters.

Ses gars ont mieux fait que leurs rivaux pour le total de verges gagnées. Malheureusement, au tableau indicateur, la marque finale était en faveur des Stingers de Concordia. La troupe de Gerald McGrath l'a emporté 17 à 14.

Le fait saillant pour les Stingers a été l'interception dans la zone des buts des Gaiters par Max Caron au troisième quart.

Ce fut donc un bon début de saison pour les Stingers, à qui l'entraîneur en chef McGrath a prédit une saison de 7-2.

Le demi inséré Liam Mahoney, pour qui la prochaine saison est cruciale en vue du repêchage de la Ligue canadienne de football, a été le meilleur receveur de passes des Stingers avec 3 catches pour un total de 65 verges.

Laval : ouf!

De son côté, le Rouge et Or n'a pas semblé trop s'ennuyer de son ancien quart étoile, dimanche au PEPS de l'Université Laval. À n'en pas douter, la machine de Québec demeurera en haut de l'échelle encore cette saison. Le quart partant Bruno Prud'homme a été solide dans la victoire de 50 à 9 face aux Redmen de McGill. Vous avez noté que votre humble serviteur a évité de parler d'écrasante victoire.

La marque finale n'indique pas vraiment l'allure de la rencontre. À la mi-temps, les gars de Sonny Wolfe ne perdaient que 10 à 2, et la marque aurait pu être encore plus serrée si le quart-vedette Jonathan Collin

avait pu réussir la faulilade sur une distance d'une verge qui le séparait de la zone des buts.

Au troisième quart, les gars de Glen Constantin ont ouvert les valves pour se sauver avec la victoire.

Malgré leur cuisant échec, les Redmen pourraient causer bien des surprises cette saison. À la condition toutefois que la blessure au genou (troisième quart) de Collin ne soit pas sérieuse. Sinon, ça va être une autre saison difficile pour la troupe de Sonny Wolfe.

En terminant, le vétéran receveur de passes Charles-Antoine Sinotte, des Redmen, est devenu le tout premier joueur dans l'histoire du football universitaire canadien a capté 200 passes au cours de sa carrière.

Damphousse voit d'un bon oeil l'arrivée de Fehr

Une chronique de **ANDRÉ ROUSSEAU** | rousseau@ruefrontenac.com



Vincent Damphousse, très impliqué dans les activités syndicales à l'époque où il portait les couleurs des Sharks de San Jose, ne craint pas l'embauche de Donald Fehr comme directeur de l'Association des joueurs de la LNH.

«Donald Fehr est un homme d'expérience, respecté des deux côtés de la table, dit-il. L'important, c'est que les joueurs s'organisent tout de suite en vue du renouvellement de la convention collective. Ça prend de la stabilité au sein du syndicat.»

À la tête de l'Association des joueurs de baseball pendant plus de 20 ans, Donald Fehr s'est bâti la réputation d'un rude négociateur qui ne lâche pas facilement le morceau. Il a souvent tenu tête à Bud Selig, à George Steinbrenner et aux autres bonzes du baseball majeur.

«Je suis sûr qu'il saura s'adapter aux réalités du hockey, ajoute Damphousse. Je ne crois pas qu'il y aura une grève en 2012, mais si la ligue décide de mettre la clé dans la porte, c'est une autre histoire».

Selon l'ancien porte-couleurs du Canadien, la participation aux Jeux olympiques de 2014 ne sera pas le gros point en litige même s'il faut envisager une forme de compensation pour les joueurs en ce qui regarde les droits de télévision.

Bien sûr, le tournoi olympique n'aurait pas la même envergure si les joueurs de la LNH refusaient d'y participer.

«Il y a d'autres points plus litigieux, notamment celui du plafond salarial», conclut Damphousse.

On verra s'il a raison, mais l'embauche de Donald Fehr n'a pas fini de faire jaser.

Une offre alléchante

PATRICE FORCIER, président du groupe PAR (Programme Avantage Regroupement) est fier d'annoncer un nouveau partenariat avec une vingtaine de clubs de golf de L'ILE-DU-PRINCE-ÉDOUARD. Ainsi, les membres de PAR peuvent profiter dès maintenant de rabais substantiels à quelques-uns des plus beaux

clubs de la région de Charlotte-town, dont CROWBUSH COVE, Dundarave et Glasgow Hills... Son prochain objectif: des ententes avec certains clubs de la FLORIDE... Depuis le début de la saison en cours, il y a eu au Québec plus de 10 000 échanges entre les différents clubs associés au groupe PAR... En 2011, le club VALLEYFIELD s'ajoutera à la liste...

Au tournoi du Panthéon

YVAN DUBOIS, ex-maire du Village olympique, était content de revoir CLAUDE RAYMOND, son ex-coéquipier dans l'organisation des Braves de Milwaukee...

RICHARD BEAUDRY, président-éditeur de Golf International, a rivalisé d'adresse avec PIERRE DUBÉ, Marc Desjardins et Renaud Harvey sur les allées du club Saint-Raphaël...

JACQUES BOUCHER, retraité de RDS, se la coule douce dans la belle région de la capitale nationale. Il faisait équipe avec ANDRÉ FOURNIER et GHISLAIN ARSENAULT...

Le CASINO DE MONTRÉAL était représenté par PIERRE BIBEAU et RICHARD MORENCY...

L'ex-lanceur ANDRÉ BESSETTE en a fait voir de toutes les couleurs à PIERRE MONAHAN, Fernand Li-boiron et Gilles Simard...

Il y avait également GÉRALD JEANNETEAU, premier président de RDS, Gilles et Pierre Creamer, YVES PAQUETTE, de la Fédération du sport étudiant, le grand MARC GÉLINAS, Raymond Côté, Yves Paré, Paul et Vincent Cusson, RENÉ LECAVALIER (ex-maire de l'Île-Bizard), Réal et Mario Lépine, Claudine Metcalfe, Roger Lupien, Louise et Michel Marchand, MAR-JOLAINE DESLAURIERS (Molson), Richard Légaré, Michael Farber, Ian MacDonald, Pierre Jarry, Jean Roy, Ben Leduc et l'ex-gardien de but RICHARD COUTU.

L'express de Noranda

Le volubile BERNARD DUCHESNEAU quitte RNC Média pour devenir agent immobilier. Il travaillait dans le monde de la radio depuis 36 ans... Les travaux d'agrandissement de l'aréna DAVE KEON débiteront cet automne... SONNY MICHAUD, un golfeur très talentueux, travaille au club Royal Québec et porte les couleurs du ROUGE



Donald Fehr apporterait la stabilité dont a besoin l'AJLNH, croit Vincent Damphousse.

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

& OR de l'Université Laval. Il poursuit également ses études en relations industrielles.

Les coulisses du sport

• P.K. SUBBAN est le type parfait pour supporter la pression venant des médias et des partisans du Canadien. Il est aussi capable d'apprendre de ses erreurs. C'est du moins l'opinion de DANIEL LACROIX, ex-responsable des défenseurs des Bulldogs de Hamilton. Ex-joueur des Flyers, Lacroix sera un des adjoints de GUY BOUCHER à Tampa cet hiver.

• En passant, il y a tout lieu de croire que STEVE YZERMAN et GUY BOUCHER formeront un excellent duo à la barre du Lightning. En tout cas, les deux hommes ont des atomes crochus. Leur première mission sera d'améliorer l'équipe à la LIGNE BLEUE et devant le filet.

• Ainsi donc, ILYA KOVALCHUK devra se contenter de 100 millions pour 15 ans. CAREY PRICE doit se sentir bien pauvre.

• La MARCHÉ BLEUE, un grand rassemblement pour appuyer le RETOUR DES NORDIQUES, attirera des milliers d'amateurs de hockey sur les PLAINES D'ABRAHAM, le samedi 2 octobre.

• À sa troisième saison chez les Dodgers, CLAYTON KERSHAW est en voie de devenir une vedette au monticule. Originaire de Dallas, le gaucher de 21 ans multiplie les retraits au bâton et on n'a pas fini d'entendre parler de lui. Toutefois,

attendons un peu avant de le comparer à l'inimitable SANDY KOUFAX.

• Le receveur MAXIME SAINT-PIERRE a été rappelé par les Tigers de DÉTROIIT après avoir joué près de 1000 matchs dans les ligues mineures. Cette saison, son gérant à Toledo était nul autre que LARRY PARRISH, ancien joueur de troisième but des Expos.

• Présenté au club Islesmère, le tournoi VINCENT DAMPHOUSSE a permis d'amasser 175 000\$ pour la Société SLA du Québec, laquelle vient en aide aux victimes de la maladie de Lou Gehrig. Au total, ça fait 435 000\$ en trois ans. Bravo aux organisateurs.

• La rumeur veut que JOE TORRE quitte la gérance des Dodgers et cède le plancher à son adjoint DON MATTINGLY. Il y a un autre nom qui circule dans l'entourage de l'équipe: celui de TIM WALLACH, ex-joueur de troisième but des Expos.

• JESSICA HARNOIS, de la SAQ, et RÉAL PLOURDE, des magasins Couche-Tard, se partageront la présidence d'honneur du tournoi annuel des CHEFS CUISINIERS, mercredi, au club Le Versant de Terrebonne.

• JIM THOME ne rajeunit pas, mais il est encore un excellent frappeur de choix pour les TWINS du Minnesota.

• ROGER LEMONDE et NOÉMIE CHAPDELAIN ont gagné le tournoi «match play» du club Continental de Sorel.